

Message Pascal de notre Eparque



Il est vivant!

“Ne cherchez pas le vivant parmi les morts. Il est ressuscité !” C’est par ces mots que l’ange salua les femmes qui s’étaient rendues au sépulcre pour oindre le corps de leur bien-aimé Maître.

Cependant Jésus était bien mort, réellement mort. Sa mort n’était pas une mort apparente, une simulation de mort. C’était une vraie mort, tout à fait semblable à la mort de n’importe quel mortel. Beaucoup de gens, qui l’avaient suivi du palais du gouverneur jusqu’au Golgotha, avaient été témoins de sa mort sur la croix, après d’horribles, indescriptibles souffrances. Les soldats, de leur côté, avaient vérifié qu’il était véritablement mort, et en avaient fait un rapport au gouverneur.

Jésus, Fils de Dieu, choisit librement sa mort. Il ne serait pas parfaitement homme s’il avait refusé la mort. Il choisit la mort parce que c’était la seule manière de prouver qu’il voulait partager entièrement, pleinement notre nature et notre destin. Et quand il rendit l’âme, il dit: “Tout est consommé”: il avait accompli jusqu’au dernier point le dessein de son Père, le plan de salut décidé dès l’éternité.

Jésus accueillit la mort aussi pour une autre raison: il voulait nous montrer que la mort, tout en étant une punition, n’est pas le désastre suprême, irréparable. Il mourut pour nous enseigner que la mort est le dernier, nécessaire voyage de notre vie, et la seule manière de gagner une vie sans fin, la vie perpétuelle.

Nous, chrétiens, reconnaissons que la mort physique n’est pas la pire des choses qui pourrait nous arriver, même si nous considérons les horribles visages de la mort, le lugubre spectacle des victimes quotidiennes de la guerre, du terrorisme, des désastres naturels, de l’avortement et des suicides, sans compter les milliers de gens qui meurent de faim, de maladie et autres malheurs.

Mais il y a pire: les crimes commis contre les âmes, à travers la vie scandaleuse de beaucoup, le mal causé par les abus moraux, la presse immorale, les spectacles indécentes, la domination de l’argent et du pouvoir, l’oppression des pauvres et des faibles dans plusieurs parties du monde. Nul ne peut ignorer que ce sont là les extrêmes manifestations du mal dans le monde.

C’est pour cela que le Christ nous enseigna de craindre non pas la mort du corps, mais celle de l’âme. Et lui-même vécut et mourut en plein accord avec son enseignement, en acceptant sa

propre mort, non seulement parce que telle était la volonté de son Père, mais aussi comme la voie exclusive vers la véritable vie, par sa résurrection. La Résurrection de Jésus a été la confirmation et le couronnement de ses paroles. Il ne resta pas longtemps sous le pouvoir de la mort. Trois jours dans la tombe étaient nécessaires, mais aussi suffisants pour accomplir et confirmer sa prévision, fondée sur les paroles des prophètes: “Le Messie doit souffrir beaucoup, il doit être mis à mort, mais trois jours après il ressuscitera” (Mt. 16, 21). Ce n’était pas un vague désir, ni une prétention humaine, c’était une certitude, émanant de la parole de Dieu lui-même.

La Résurrection du Christ est notre propre résurrection. Sa victoire sur le mal et le péché doit être aussi notre propre victoire. L’espoir de la vie et du bonheur éternels a ses fondements dans les paroles de Jésus disant: “Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi ne mourra jamais”. Il encouragea ses disciples, ainsi que nous-mêmes, à persévérer dans le combat pour la foi, car celui qui met sa confiance en lui ne sera pas déçu. Il a dit en effet: “N’ayez pas peur! Je serai avec vous jusqu’à la fin des temps”.

Chers frères et sœurs, permettez-moi de dire avec l’apôtre, que l’amour de Dieu est plus fort que la mort. Laissons nos cœurs et nos esprits être envahis par la profonde conviction que notre vie n’est pas une existence absurde, ni notre mort une punition injuste.

La vie et la mort sont des dons de Dieu, et elles doivent nous aider à reconnaître l’amour et la bonté de Dieu envers nous, et prouver notre propre amour et gratitude envers Dieu. La Résurrection est la fête de la joie et de l’espérance. Accueillons-la par des chants de joie et des prières d’action de grâce et saluer les uns les autres par le cri triomphal de l’ange, auquel firent écho les apôtres: “Le Seigneur est ressuscité!”.

Oui, “Il est vraiment ressuscité!”. Alléluia!

+ Manuel Batakian, Eparque.